Zeitschrift: L'Émilie : magazine socio-culturelles
Herausgeber: Association Femmes en Suisse et le Mouvement féministe
Band: [96] (2008)
Heft: 1517

Artikel: Filles et garçons : des parcours scolaires différenciés
Autor: Odier, Lorraine
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-284868

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Filles et garçons: des parcours scolaires différenciés

Lorraine Odier

A l'occasion de la journée des filles de 2007, le Service de la recherche en éducation (SRED) de Genève a consacré sa note d'information à des recherches touchant à la problématique du genre dans le système d'enseignement et de formation: «Filles et Garçons: une anticipation de leurs rôles sociaux par des parcours scolaires différenciés», Note d'information du SRED, n°32, oct.07, d Odile Le Roy-Zen Ruffinen et Daniela Di Maré Appéré.

La note d'information du SRED souligne l'augmentation du niveau de formation des femmes depuis le début des années 70. Celle-ci se traduit notamment par le fait qu'aujourd'hui les femmes constituent plus de la moitié des étudiant-e-s entrant à l'Université. Cependant, à Genève comme ailleurs, les parcours de formations tout comme les choix d'orientation professionnels, sont nettement différenciés selon le genre. A l'école primaire et au Cycle, les filles démontrent de meilleures performances que les garçons, et sont, à la fin de la scolarité obligatoire, plus fréquemment orientées vers une maturité générale que les garçons. Ces derniers sont plus souvent dirigés vers une maturité professionnelle. Au niveau universitaire, les femmes sont surreprésentées en psychologie ou en lettres et les garçons sont nettement majoritaires dans les facultés de sciences. Pour ce qui est des filières professionnelles, les filles sont orientées vers une gamme moins large de professions.

Les représentations et stéréotypes concernant les rôles masculins et féminins semblent aider à comprendre ces parcours différenciés. D'une part, les attentes et stéréotypes vis-à-vis des filles et garçons concernant les mathématiques et la lecture ont des conséquences sur leur confiance et leurs performances dans ces branches. D'autre part, les perceptions des rôles féminins et masculins sur le marché du travail ou dans la famille pèsent dans les choix d'orientation. Les filles, par exemple, anticipent très tôt le fait qu'elles devront concilier vie familiale et professionnelle.

Par ailleurs, les auteures de la note relèvent que la parité est bien loin d'être atteinte dans l'enseignement. Les femmes assument à peu près la globalité de l'éducation préscolaire (6% d'hommes). Par la suite, la proportion de femmes diminue au fur et à mesure que le niveau d'enseignement s'élève.

Une pétition pour des programmes scolaires plus égalitaires: une revendication partagée, mais incomprise

Amal Safi

En 2003, des élèves du Collège Rousseau élaborent une pétition pour que les programmes scolaires intègrent plus de personnages féminins. Quelques mois plus tard, le Collège de Staël fait de même et récolte plus d'une centaine de signatures en l'espace de deux semaines. Cette requête a été le fruit d'une seule constatation: les personnages féminins semblent absents des cours d'histoire, d'histoire de l'art, de langues, de mathématiques, de physique. Mais cette absence est-elle justifiée? Les femmes étaient certes évincées de la sphère publique jusqu'au milieu du siècle dernier; malgré tout, certaines d'entre elles ont contribué à ce qu'est devenu le monde d'aujourd'hui. Elles méritent tout d'autant que leurs homologues masculins une certaine visibilité. C'est sur la base de telles revendications qu'un groupe mixte, composé de trois filles et de deux garçons, a déposé sur le bureau du Directeur du Collège de Staël la pétition qui prouvait que les programmes scolaires étaient encore trop traditionnels et que le Collège de Genève devait montrer à la société de demain que les femmes aussi sont un moteur de changement.

Ces revendications ont porté leurs fruits, mais sur une durée déterminée seulement. En effet, si l'année qui a suivi la pétition, le 8 mars dite «Journée internationale des femmes», des conférences et des ateliers ont été organisés, et même si l'école buissonnière ne fut pas négligeable de la part de certains élèves ce jour-là, le Collège a quand même tenu ses promesses de changement. Cependant, l'année qui a suivi, en cette même journée, seule l'après-midi a fait l'objet de conférences, et l'année d'après, ce fut seulement à midi! A croire que le midi international des femmes est également envisageable de la part de la direction. Malgré cet essoufflement, il est clair que la pétition a permis de sensibiliser les élèves comme les enseignant-e-s à cette question. Et même si durant la récolte de signatures, certain-e-s voyaient une telle demande de changement comme «inutile», voire «beaucoup moins importante que d'autres réformes indispensables dans l'enseignement supérieur», la pétition a prouvé d'une part que la société actuelle était encore très machiste, et d'autre part que le féminisme ne s'était pas éteint, surtout pas dans les jeunes générations. Soulignons en dernier lieu que le Collège de Staël a manqué l'occasion de montrer aux autres établissements du canton un avant-gardisme certain en matière de féminisme.